



Dans les Évangiles, nous trouvons certaines des paroles les plus fortes prononcées par Jésus-Christ. Elles ne furent pas adressées aux païens ni aux personnes éloignées de la religion. Elles ne furent pas non plus dirigées contre les pécheurs publics. Elles furent adressées à des hommes profondément religieux : **les pharisiens et les sadducéens**.

Ce fait devrait nous secouer profondément.

Car le plus grand danger spirituel ne se trouve pas toujours en dehors de la religion, mais **en son sein**, lorsque le cœur s'éloigne de la vérité. L'erreur religieuse peut prendre de nombreuses formes : l'hypocrisie, le légalisme, le relativisme doctrinal ou le pouvoir sans foi.

Comprendre qui étaient les pharisiens et les sadducéens n'est pas seulement une question historique. C'est surtout **une leçon spirituelle pour notre temps**. Leurs attitudes sont encore présentes aujourd'hui, même au sein de la vie religieuse.

Dans cet article, nous allons approfondir trois questions fondamentales d'un point de vue théologique :

- Qui étaient les pharisiens et les sadducéens ?
- Comment se rapportaient-ils à l'erreur ?
- Quelle leçon spirituelle pouvons-nous en tirer aujourd'hui pour notre vie chrétienne ?

1. Le contexte religieux d'Israël au temps de Jésus

Pour comprendre les pharisiens et les sadducéens, il faut se situer dans **l'Israël du premier siècle**. Le peuple juif vivait sous la domination romaine, mais sa vie religieuse était profondément marquée par **la Loi de Moïse**.

Le centre spirituel était **le Temple de Jérusalem**, et autour de lui se sont développés différents courants religieux qui interprétaient la Loi de manières diverses.

Parmi eux, deux se distinguaient particulièrement :

- **Les pharisiens**



- **Les sadducéens**

Tous deux connaissaient les Écritures. Tous deux se considéraient comme les gardiens de la tradition d'Israël. Tous deux exerçaient une grande influence sur le peuple.

Mais leurs erreurs étaient différentes.

Et leur possibilité de conversion l'était aussi.

2. Les pharisiens : quand la vérité devient orgueil

Les pharisiens formaient un courant religieux très influent parmi le peuple. Leur nom vient probablement du terme hébreu « **perushim** », qui signifie *séparés*.

Leur idéal était clair : **vivre la Loi de Dieu avec la plus grande fidélité.**

Ils croyaient :

- à la résurrection des morts
- aux anges
- à la providence divine
- à l'autorité des Écritures

Sous de nombreux aspects doctrinaux, **ils étaient plus proches de la vérité que les sadducéens.**

Et pourtant Jésus les critique avec une sévérité étonnante.

Pourquoi ?

Parce que leur problème n'était pas tant la doctrine elle-même que **l'attitude du cœur.**

Jésus dénonce leur hypocrisie religieuse :



« Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. »
(Matthieu 15,8)

L'erreur du pharisien consiste à **prêcher la vérité sans la vivre**.

Jésus l'exprime clairement :

« Faites donc et observez tout ce qu'ils vous disent ; mais n'agissez
pas selon leurs œuvres, car ils disent et ne font pas. »
(Matthieu 23,3)

C'est l'un des diagnostics spirituels les plus profonds de l'Évangile.

Le pharisien :

- connaît la loi
- l'enseigne
- l'exige des autres

mais **son cœur n'est pas converti**.

Sa religion devient une structure d'observance extérieure.

Jésus décrit cette attitude par une image très dure :

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! Vous
ressemblez à des sépulcres blanchis : à l'extérieur ils paraissent
beaux, mais à l'intérieur ils sont pleins d'ossements de morts. »
(Matthieu 23,27)

Le pharisaïsme n'est pas seulement un phénomène historique.



C'est **une tentation permanente du cœur religieux.**

3. La grande différence : le pharisien peut encore se convertir

Malgré les critiques de Jésus, les pharisiens possèdent encore quelque chose d'important : **ils croient toujours aux vérités fondamentales de la foi.**

Leur erreur est morale et spirituelle, mais pas toujours doctrinale.

C'est pourquoi certains pharisiens **se convertissent réellement.**

Exemples clairs :

Nicodème

Nicodème est pharisien et membre du Sanhédrin. Il s'approche de Jésus de nuit pour chercher à comprendre.

Son chemin spirituel est progressif.

D'abord il pose des questions.

Puis il défend Jésus devant le Sanhédrin.

Enfin il participe à sa sépulture.

C'est un véritable itinéraire de conversion.

Saint Paul

Peut-être l'exemple le plus extraordinaire.

Paul lui-même déclare :



« *Moi, je suis pharisien, fils de pharisiens.* »
(Actes 23,6)

C'était un homme profondément religieux, plein de zèle pour la Loi.

Son erreur n'était pas l'indifférence, mais **un excès de zèle sans lumière.**

Lorsque le Christ se révèle à lui, son cœur est complètement transformé.

Cela révèle une vérité profonde :

celui qui aime la vérité, même s'il se trompe, peut rencontrer le Christ.

Le pharisien prêche la vérité, même s'il ne la vit pas toujours parfaitement.

Et pour cette raison **il peut la reconnaître lorsqu'elle lui est pleinement révélée.**

4. Les sadducéens : le pouvoir religieux sans la foi

Les sadducéens représentent un autre type d'erreur.

Alors que les pharisiens dominaient la vie religieuse populaire, les sadducéens étaient liés à **l'aristocratie sacerdotale** et au contrôle du Temple.

Leur erreur était plus profonde au niveau doctrinal.

Ils niaient des éléments essentiels de la foi juive :

- ils ne croyaient pas à la résurrection
- ils niaient l'existence des anges
- ils rejetaient de nombreuses traditions interprétatives de la Loi

L'Écriture le dit clairement :



« Les sadducéens disent qu'il n'y a pas de résurrection. »
(Matthieu 22,23)

C'était un problème majeur, car l'espérance de la résurrection devenait l'une des vérités centrales du judaïsme tardif.

D'une certaine manière, les sadducéens représentaient **une religion rationaliste adaptée au pouvoir**.

Leur principal intérêt n'était pas la vérité spirituelle, mais **le maintien de leur position sociale et politique**.

C'est pourquoi ils collaboraient fréquemment avec les autorités romaines.

5. Quand l'erreur devient institutionnelle

Ici apparaît une différence décisive.

Le pharisien tombe généralement dans **l'hypocrisie religieuse**.

Le sadducéen tombe dans **le vide doctrinal**.

L'un prêche plus qu'il ne vit.

L'autre **pratique l'erreur doctrinale**.

C'est pourquoi Jésus discute directement avec les sadducéens de la vérité de la résurrection :

« Vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne connaissez ni les
Écritures ni la puissance de Dieu. »
(Matthieu 22,29)



Le sadducéen ne vit pas seulement mal la foi.

Il en nie des éléments essentiels.

C'est pourquoi sa conversion est beaucoup plus rare dans les Évangiles.

Alors que certains pharisiens se rapprochent du Christ, nous trouvons **presque aucun sadducéen converti**.

Ce n'est pas un hasard.

Le problème du sadducéen est plus radical : **il a perdu le sens du surnaturel**.

6. Prêcher l'erreur ou pratiquer l'erreur

Nous pouvons résumer ainsi :

Le pharisien

- connaît la vérité
- l'enseigne
- exige qu'elle soit observée

Mais **il ne la vit pas toujours avec sincérité intérieure**.

Il prêche la vérité mais tombe dans l'hypocrisie.

Son problème est **l'orgueil spirituel**.

Le sadducéen

- relativise la vérité
- choisit ce qu'il veut croire
- adapte la religion au pouvoir



Il ne se trompe pas seulement moralement.

Il introduit l'erreur doctrinale.

Et lorsque l'erreur devient doctrine, les dommages spirituels sont bien plus grands.

7. L'avertissement de Jésus pour tous les temps

Jésus avertit ses disciples :

« *Gardez-vous du levain des pharisiens et des sadducéens.* »
(Matthieu 16,6)

Le levain est quelque chose de petit qui finit par faire lever toute la pâte.

Cela signifie que **ces erreurs sont présentes à toutes les époques.**

Le levain du pharisien apparaît lorsque :

- la religion devient une apparence
- on juge les autres avec dureté
- on vit la foi comme une supériorité morale

Le levain du sadducéen apparaît lorsque :

- on nie les vérités dérangeantes
- on adapte la foi à la mentalité dominante
- on vide le christianisme de sa dimension surnaturelle

Ces deux attitudes détruisent l'authenticité de la foi.



8. Une leçon spirituelle pour notre temps

La grande question n'est pas seulement historique.

Elle est personnelle.

Car chacun de nous peut tomber dans l'une de ces deux tentations.

Nous pouvons devenir **pharisiens** lorsque :

- nous défendons la foi sans charité
- nous pratiquons des rites sans conversion intérieure
- nous utilisons la religion pour nous sentir moralement supérieurs

Ou nous pouvons devenir **sadducéens** lorsque :

- nous réduisons la foi à une éthique sociale
- nous évitons de parler du péché
- nous nions le surnaturel

Le Christ nous invite à un chemin différent :

la vérité vécue avec humilité.

9. Le vrai disciple : vérité et conversion

Le chrétien authentique n'est ni pharisien ni sadducéen.

Il ne prêche pas une vérité qu'il refuse de vivre.

Il ne dilue pas non plus la vérité pour s'adapter.

Le disciple du Christ cherche chaque jour à :



- connaître la vérité
- la vivre
- se laisser transformer par elle

Saint Augustin l'exprimait par une phrase lumineuse :

« **La vérité ne se possède pas, elle se sert.** »

10. Un appel à la vigilance spirituelle

L'Évangile nous invite à regarder au fond de nous-mêmes.

Car le plus grand danger spirituel n'est pas le péché visible, mais **la déformation intérieure de la foi.**

Les pharisiens nous enseignent que **la religion sans conversion devient hypocrisie.**

Les sadducéens nous enseignent que **la religion sans vérité devient vide.**

Le Christ nous appelle à quelque chose de beaucoup plus profond :

une foi humble, vivante, cohérente et remplie d'amour.

Une foi qui ne se limite pas aux paroles.

Une foi qui transforme le cœur.

Car au final, ce que Dieu cherche n'est ni une apparence religieuse ni une religion accommodée.

Il cherche **des cœurs convertis.**

Et cette conversion commence toujours par une décision personnelle :

laisser la vérité du Christ illuminer toute notre vie.